

## La fin d'une laiterie

Le mardi 30 décembre 1986, le comité de la laiterie des Croisettes conviait ses clients et amis à participer au dernier coulage suivi d'une collation. Une dizaine de clients avaient donné suite à cette invitation. Tous regrettaient de ne plus pouvoir s'approvisionner en lait frais.

Ce n'est pas sans regret que nous avons dû prendre cette décision. En effet, le dernier couleur, M. Ernest Chapuis, a décidé de diminuer son exploitation, l'âge de l'AVS étant arrivé. Et c'est sans grand discours, autour de quelques bonnes bouteilles, que se termina cette dernière coulée. Notre syndic, M. Francis Michon, retenu ailleurs, ne put y participer, mais, néanmoins nous fit parvenir quelques flacons bienvenus. Un

des Croisettes à la Fédération de la laiterie agricole de Lausanne, qui accueillait la plupart des laits de la région. Ce ne fut pas facile: des séances houleuses eurent lieu et finalement la majorité se prononça en faveur de l'adhésion. C'était le dernier moment, car quelques années plus tard les laitiers indépendants disparaissaient.

Le lait était alors transporté par les tramways lausannois. Les frères Chapuis assumaient l'acheminement du lait jusqu'à la station des Croisettes. Les producteurs étaient peu disciplinés et coulaient au dernier moment. Frédy devait faire de l'acrobatie pour arriver en même temps que le tram à la station. Pour pallier cet inconvénient, il fut dé-



à La Tour-de-Peilz trouver M. Gurtner qui était intéressé. Il nous convenait, mais nous le trouvions un peu âgé. Or, vingt-cinq ans après, M. Gurtner paraît encore plus jeune que lorsque nous l'avons engagé. L'air d'Epalinges et le bon lait ont fait le miracle.

Nous tenons à remercier M. Gurtner pour le travail qu'il a effectué durant ces vingt-cinq années et souvent dans des conditions difficiles. L'été, il fait trop chaud et l'hiver trop froid. Ce n'est pas facile d'exercer le métier de laitier sous nos climats.

Un habitant du chemin des Planches m'a posé récemment la question suivante: qu'advient-il du local? Et bien! nous trouvons tous que le quartier des Planches manque d'animation. Alors pourquoi ne pas le transformer en bar-dancing... M. Chapuis et moi en assurerions l'exploitation. M. le syndic et Pierre Collet pourraient nous aider de temps en temps.

Et comme disait mon oncle, ce serait une belle fin en soi.

Fernand Favrat.

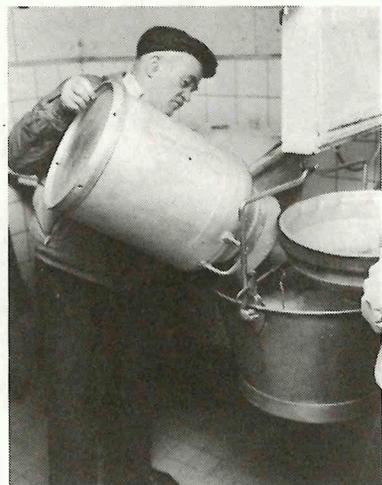


client, M. Wittwer, a tenu à immortaliser le peseur dans ses dernières livraisons en le photographiant.

Cela dit, il vaut la peine de faire l'historique de notre société. Rappelons tout d'abord qu'à Epalinges, vers les années 1870, il n'y avait qu'une seule laiterie: les producteurs de lait des Croisettes allaient porter leur lait jusqu'au Village. Comme ils ne disposaient d'aucun moyen de locomotion, c'est à pied qu'ils devaient y aller, deux fois par jour, et par tous les temps.

En 1897, quelques producteurs du bas de la commune décidèrent de construire un local de coulage, en bordure de la route de Berne, sur un terrain mis à disposition par la famille Blanc. La construction du bâtiment coûta 1850 fr., plus les frais annexes 500 fr., nécessitant un emprunt de 2000 fr. A ce moment-là, les sociétaires étaient au nombre de dix-huit et ils durent payer chacun une finance d'entrée de 20 fr. Ainsi est née la laiterie des Croisettes, et pendant nonante années elle rendit des services inestimables, tant aux producteurs qu'aux consommateurs.

Après la guerre 1914-1918 survint une crise qui atteignit tous les secteurs de l'économie. Les petits laitiers, acheteurs de lait, se débattaient dans de grosses difficultés financières. En peu d'années, cinq laitiers se sont succédé: Delessert, Bornand, Bovet, Gerber, Burki. Devant cette situation, mon père proposa aux sociétaires le rattachement de la laiterie



cidé de construire un nouveau local en bordure de la voie, au chemin des Planches.

Le terrain fut acheté pour le prix de 700 fr. Le bâtiment coûta 7680 fr. En 1942, les producteurs purent occuper le nouveau local. En 1962, avant l'Exposition nationale, la décision fut prise par les TL de supprimer les trams et nous fûmes à nouveau sortis du circuit.

Depuis les années 1950, la population des Croisettes augmenta rapidement et la société prit la décision d'engager un porteur qui pourrait couler le lait et livrer à domicile. L'augmentation de vente prévue ne s'est toutefois pas réalisée.

Nous fîmes paraître un article pour trouver un laitier. Le comité se rendit

### Regret

## Une page de la vie de la commune se tourne

La commune d'Epalinges compte deux sociétés de laiterie, l'une aux Planches, pour le bas de la localité, l'autre au Village, pour les hauts. De tout temps, les locaux de coulage de ces deux sociétés ont joué un rôle spécifique de la vie locale. Ils ont été notamment le lieu de rencontre privilégié entre les agriculteurs, qui venaient y livrer leur lait, et les consommateurs, qui avaient la chance de pouvoir s'achalander en lait frais. L'ouverture de ces locaux matin et soir ponctuait heureusement les journées de ceux qui s'y rendaient.

La société de laiterie du Village, à l'époque «Société de fromagerie d'Epalinges», s'est constituée en 1862. La construction de la fromagerie (local de coulage actuel) et de la cave à fromages, située quelques dizaines de mètres plus bas, a débuté immédiatement après la fondation de la société. Après vingt ans d'activité, la société de fromagerie a été convertie en société de laiterie.

La société de laiterie des Planches a été fondée en 1897. M. Fernand Favrat, ancien agriculteur et ancien syndic d'Epalinges, qui préside cette société depuis 1950, a accepté d'en retracer les faits marquants. Vous trouverez ce petit historique sous le titre «La fin d'une laiterie».

Malheureusement, les deux laiteries d'Epalinges sont contraintes de fermer leurs portes quasi simultanément. Celle des Planches, où ne subsistait qu'un seul couleur ayant décidé d'arrêter la production de lait, a cessé son activité le 31 décembre 1986. Cette fermeture a donné lieu, le dernier jour de l'an, à une verrée certes sympathique, mais tout de même teintée de mélancolie.

Quant à la laiterie du Village, elle compte encore trois porteurs de lait. Cependant, la société Orlait (Fédération laitière vaudoise fribourgeoise) a jugé que les installations de réfrigération ne sont plus satisfaisantes. Aucune entente n'ayant pu intervenir entre Orlait et la société de laiterie, et cela malgré les démarches effectuées par la Municipalité, qui a été attentive à ce problème et qui a suivi de près les discussions, les producteurs d'Epalinges-Village seront appelés à livrer prochainement leur lait En Marin.

La fermeture presque simultanée des deux dernières laiteries d'Epalinges est une page de la vie de la commune que l'on tourne bien à regret (voir la phrase à méditer en première page de ce journal).

La Municipalité